

# Djihad

« Atrophier son égo, juguler ses passions, réguler ses désirs, œuvrer sur ses mauvais penchants »



*Que signifie le mot djihad ? Pourquoi le traduit-on souvent par « guerre sainte » ? Cette vidéo restitue la pluralité de sens de ce terme, dont la définition a été dévoyée par l'actualité. Elle explique également l'émergence et l'évolution de la notion de djihadisme.*



## Entretien avec :

**Ghaleb Bencheikh**, islamologue, producteur de "Questions d'Islam" sur France Culture

**Myriam Benraad**, politologue, professeure-assistante à l'Université de Leiden (Pays-Bas)

### Ghaleb Bencheikh

Le mot djihad est un nom substantivé en arabe, construit sur une racine trinitaire et voulant dire, dans son sens le plus neutre « effort ». Il s'agit d'un effort intense, tendu vers un but déterminé. On a deux sortes de djihad. Tout d'abord, un djihad dit mineur, ou petit djihad, qui consiste à accomplir les tâches de la vie quotidienne. Il y a également un djihad salvateur qui consiste à atrophier son égo, juguler ses passions, réguler ses désirs, œuvrer sur ses mauvais penchants. C'est le fameux combat spirituel pour certains.

### Myriam Benraad

Le djihad, comme d'autres vocables issus du Coran et de la tradition islamique, revêt une multiplicité de significations. On le retrouve quarante-et-une fois dans le Coran, autour de dix-sept dérivés, dans onze versets différents, avec des significations qui sont elles-mêmes très divergentes. La formule la plus idiomatique est al-jihād fī

sabīl Allāh, qui fait référence à l'effort dans le chemin de Dieu, donc l'idée d'effort sur soi, et qui vise ici l'harmonie entre l'islam, la foi du croyant, et l'idée de perfection, de s'améliorer toute sa vie en tant que musulman. Au fil des siècles vont apparaître différentes classifications, dont celle très connue d'Averroès, qui va distinguer le djihad par la main, qui est l'idée de faire le bien autour de soi, le djihad du cœur, qui vise plutôt la vie intérieure du croyant, qui se réfère à la notion de combat contre les mauvaises influences, et le djihad par le verbe, par la langue, donc plutôt l'idée d'un djihad missionnaire visant à propager la parole de Dieu.

combat contre les mauvaises influences, et le djihad par le verbe, par la langue, donc plutôt l'idée d'un djihad missionnaire visant à propager la parole de Dieu.

On retrouve d'autres catégories chez d'autres théologiens. Par exemple, le djihad didactique, pédagogique, qui se réfère à l'idée de transmettre le savoir, notamment le savoir religieux. On aura également le djihad économique et social, c'est-à-dire l'idée de contribuer au développement de la communauté musulmane et d'aider les plus pauvres.



Marabout prêchant la guerre sainte contre la France.  
Illustration de Paul Dufresne pour Le Petit Parisien, 4 novembre 1906

## Pourquoi traduit-on souvent djihad par « guerre sainte » ?

### Ghaleb Bencheikh

La traduction du mot djihad par guerre sainte est abusive. Elle n'a pas de sens. On ne parle pas d'une guerre sanctifiée, en aucun cas et d'aucune manière, même dans les traités de polémologie les plus virulents. Maintenant, à travers l'histoire, et notamment après les tous premiers accrochages liés aux croisades, il y a eu une projection de la notion de guerre juste ou sainte du côté chrétien sur les ennemis sarrasins ou mahométans. La notion de djihad est devenue caduque mais a été réactivée, notamment par l'Emir Abdelkader, pour bouter hors du sol algérien l'envahisseur français. Il a invoqué l'idée d'accomplir le devoir pour la lutte ou l'effort dans la voie de Dieu pour garder la souveraineté des musulmans sur la terre algérienne.

## Comment le sens guerrier du djihad s'est-il imposé aujourd'hui ?

### Myriam Benraad

Au fur et à mesure, et notamment sur la période contemporaine, le djihad s'est militarisé, le sens a été de plus en plus belliqueux. C'est

le résultat de deux évolutions. La première est, au XIXe siècle, le passage de certaines sociétés musulmanes sous domination coloniale. A cette époque, les Européens vont porter un certain regard sur ces sociétés, qu'on retrouve dans l'historiographie orientaliste et qui va notamment réintroduire la question des croisades en militarisant le djihad. Ensuite, en réaction à la modernité et au colonialisme, un certain nombre de mouvements intégristes vont reprendre à leur compte cette interprétation militariste qui ne correspond pas à la tradition et constitue

une interprétation moderniste, pour en faire leur fer-de-lance, c'est-à-dire à la fois une réaction de type politique, identitaire au colonialiste mais aussi une réaction plus réactionnaire, fondamentaliste, face à une modernité perçue comme une création occidentale qu'il faut combattre. Ce sera le fameux courant salafiste, qui prêche un retour aux sources contre cette occidentalisation.

## Comment définir le djihadisme ?

Il importe de ne pas confondre djihad, la racine arabe qui est polysémique, et djihadisme, qui correspond spécifiquement à une idéologie et à un mouvement militant moderne. Les deux termes n'ont rien à voir en réalité.

Le djihadisme a donné lieu à différentes interprétations. Certains vont y voir la suite des utopies révolutionnaires radicales, telles que le communisme. D'autres auteurs vont considérer que c'est un mouvement qui incarne une réponse, au plan théologique, de type réactionnaire et fondamentaliste contre la modernité occidentale. D'autres enfin considèrent qu'on est plus dans le registre identitaire et politique, que c'est une réaction par les armes à l'héritage colonial et aux influences étrangères.

## Comment passer du djihad au djihadisme ?

Les djihadistes ont connu différentes évolutions, il y a plusieurs mouvances. La première est égyptienne. D'ailleurs, le terme djihadisme apparaît dans les années 1970 comme néologisme qui se réfère à ces groupes militants qui, en Egypte, veulent mettre à bas le pouvoir qui est « apostat » et tyrannique à leurs yeux. Vient ensuite le djihad en Afghanistan contre les Soviétiques, qui va réunir un certain nombre de ces figures égyptiennes et s'internationaliser. Il va accoucher dans les années 1990 d'Al Qaeda, du djihad global qui, depuis, est l'approche dominante du djihadisme et qui est aussi l'approche de l'Etat Islamique, qui se réclame d'un djihad mondialisé avec pour finalité la restauration d'un Califat global.

Ce qui est intéressant est que les djihadistes eux-mêmes procèdent à la confusion entre djihad et djihadisme puisqu'ils se nomment jihâdiyyûn et se revendiquent d'une culture qui leur est propre, d'intellectuels tels que Mohammed Abd al-Salam Faraj qui, dès 1980, avec son essai, *L'obligation manquante*, politisait la signification du djihad en en faisant un sixième pilier de l'Islam, donc un devoir pour les musulmans.

D'un autre côté, la majorité des croyants rejettent cette association et ne veulent pas que le terme djihad soit confondu avec les djihadistes. De nombreux sondages le montrent. Cette mouvance djihadiste reste, à l'échelle du monde musulman, extrêmement minoritaire.



Muhammad abd-al-Salam Faraj (1954–1982), dirigeant du groupe islamiste "Tanzim al-Jihad" au Caire, exécuté en 1982 pour son rôle dans l'assassinat du président égyptien Anouar Sadat.

### Pour aller plus loin :

Myriam Benraad, *Jihad : des origines religieuses à l'idéologie, idées reçues sur une notion controversée*, Le Cavalier Bleu, 2018

Michael Bonner, *Jihâd, Origines, interprétations, combats*, Traduit de l'anglais (USA) par Alix Barreau, Téraèdre, collection « L'Islam en débats », 2011



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

[www.campuslumieresdislam.fr](http://www.campuslumieresdislam.fr)  
[contact@campuslumieresdislam.com](mailto:contact@campuslumieresdislam.com)